

Lund, Suède, le 31 Octobre 1939.

Monsieur Raymond Bayer
"l'Edelweiss"
Avenue des Lilas
La Baule .

X
Mon cher ami,

Je viens de recevoir une longue lettre de Kauffmann, qui se trouve maintenant dans un camp de rassemblement. Il me raconte que lui et Mlle Kreisler ont perdu le contact avec vous et avec Monsieur Robin. Il a des soucis, surtout pour Mlle Kreisler qui n'a pas reçu les 800 francs pour la continuation de son travail. Il me dit que Mlle Kreisler est tout à fait dépendante de son mois. Kauffmann me raconte d'ailleurs que le gardien à la Sorbonne qui est occupé du courrier, /M? Fleischer/, a dit à Mlle Kreisler "que Messieurs Bayer et Robin ne désireraient plus recevoir le courrier de la part de l'Institut.

Il est très naturel que des malentendus pareils sont presque inévitables aujourd'hui. Maintenant je vous demande dans quelle manière je peux intervenir. En tout cas je vous propose que l'Institut ne renonce pas à la collaboration bibliographique, c'est à dire que nous continuerons à recevoir tous les renseignements suivant notre plan déjà accepté. Il est, de mon avis, absolument nécessaire que les rapporteurs bibliographiques ne cessent pas à nous envoyer avec la même régularité que toujours les indications sur les publications philosophiques. Il faut éviter des lacunes. Il est extrêmement difficile de compléter après.

Étant donné que je suis le seul de l'Institut /sauf M. Robin/ qui est encore en "liberté provisoire", je suis naturellement tout à fait disposé à recevoir les fiches bibliographiques et toute la correspondance de l'Institut.

Si vous êtes d'accord je vais remettre aussitôt en rapport avec les rapporteurs bibliographiques, suivant les adresses que nous avons publiées dans le second fascicule de la "Bibliographie de la Philosophie".

Même s'il est impossible de publier pour le moment le premier fascicule de 1939 il est néanmoins extrêmement important de continuer le travail comme s'il n'y avait pas de changement.

En ce qui concerne les questions économiques je vous prie de vous faire savoir s'il y a des difficultés. Si Mlle Kreisler poursuit le travail de Kauffmann, il me semble raisonnable de lui donner au moins mille francs par mois. Je suis prêt à faire mon mieux

J. V. K. M., ...

pour obtenir une subvention ici ou, provisoirement, intervenir moi-même.

Certes, mon cher ami, je comprends les difficultés formidables pour vous de vous occuper de toutes ces choses-là, et c'est pour cela que je vous dis encore une fois que je suis tout à fait à la disposition de notre entreprise qui est peut-être aujourd'hui plus précieuse que jamais.

Croyez, mon bien cher ami, que je suis en pensée toujours chez mes amis français. J'envoie une lettre du même contenu à M. Robin. - Et enfin - malgré tout - tout bien chez vous.

Votre

X